

En dépit de la pression sur l'origine France, **L'AGNEAU D'IMPORT RESTE INCONTOURNABLE** pour répondre à la demande intérieure. Le point sur les tendances chez nos principaux fournisseurs : Grande-Bretagne, Irlande et Nouvelle-Zélande.

1. Grande-Bretagne : pas d'afflux malgré l'effet Brexit

Malgré un démarrage tardif, la saison 2017 a été bonne en Grande-Bretagne. « La production de viande ovine a augmenté de 3,5 % l'an dernier, à 297 000 tonnes. Le cheptel de brebis a légèrement progressé et le poids carcasse est resté stable mais la productivité a été meilleure et il n'y a pas eu d'accident climatique ou sanitaire, explique Rémi Fourier, représentant en France des filières viandes britanniques (AHDB). Pour 2018, selon les estimations, il y aura une nouvelle hausse des volumes qui pourraient atteindre 317 000 t (+ 7 %). » Les exportations britanniques ont bondi de 14 % malgré la nette baisse des expéditions d'agneau néo-zélandais en Grande-Bretagne. « La consommation intérieure s'est contractée avec l'inflation consécutive au Brexit, décrypte Rémi Fourier. Il devrait en être de même en 2018. »

Pour autant, malgré la faiblesse de la livre, pas d'arrivée massive de viande d'agneau britannique en France l'an dernier. « Il y a eu un afflux d'agneaux français lacaune et d'agneaux espagnols en France en début de saison, explique Rémi Fourier. La revalorisation des prix payés aux éleveurs britanniques a aussi amoindri l'effet Brexit. »

52 % DES IMPORTATIONS FRANÇAISES

Premiers fournisseurs étrangers de viande ovine fraîche en France, les Britanniques ont néanmoins retrouvé des couleurs. Après une chute de plus de 10 % en 2016, selon les Douanes, les importations françaises de viande ovine fraîche britannique ont augmenté de 2,3 % sur les onze premiers mois de 2017, (+ 1,3 % en 2017 à 40 828 t selon AHDB). « Pour 2018, tout dépendra de l'évolution du cours de la livre mais les vo-



AHDB - Brebis et agneaux de race text

lumes exportés vers la France devraient être du même ordre qu'en 2017 », estime Rémi Fourier. Les industriels britanniques orientent de plus en plus leurs flux d'exportation vers des marchés plus juteux et à la consommation dynamique : Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Hong Kong, etc. Au sein de la Grande-Bretagne, la production ovine écossaise s'est stabilisée en 2017, estimée à 25 000 t, avec un volume exporté directement depuis l'Écosse de 7 000 t dont 5 300 t vers la seule France ! « Pour 2018, il n'y a aucune raison que nous n'ayons pas les mêmes volumes. L'export dépendra du taux de change et des prix sur le marché français », souligne Laurent Vernet, responsable marketing de la filière viande écossaise (Quality Meat Scotland).

L'INCERTITUDE POST BREXIT

« Le Pays de Galles représente le tiers de la production ovine britannique, et son cheptel est

en augmentation ces dernières années. Au pic de la saison à l'été 2017, il dépassait les 10 millions de têtes, une première depuis 2000. Cela signifie qu'il devrait y avoir une augmentation du nombre d'agneaux gallois sur le marché en 2018 », analyse pour sa part Deanna Leven, responsable des marchés export à l'office de promotion des viandes galloises (HCC Meat Promotion Wales). Après - 5 % en 2016 (13 400 t), les volumes d'agneau gallois IGP expédiés vers la France ont légèrement augmenté en 2017. Pour autant, la part de la France dans les exportations galloises décroît.

A moyen terme, l'incertitude continue de régner sur l'après Brexit (fixé au 29 mars 2019). Le niveau de prix des agneaux britanniques et les volumes exportés en Europe dépendront des résultats des futures négociations sur les échanges commerciaux entre la Grande-Bretagne et l'Union européenne. ►►